

ANNEXE 14 : Études autochtones

Comment prédire les chutes de neige

L'activité des rats musqués avant les premières gelées, à la fin de septembre ou au début d'octobre, aide les trappeurs à prédire la quantité de neige qui tombera l'hiver suivant. Les rats musqués ont besoin en effet d'une épaisse couche de neige pour protéger du gel le passage intérieur de leur hutte. Par conséquent, si les huttes qu'ils construisent avec les roseaux et les quenouilles qui bordent les berges marécageuses des rivières sont d'une grosseur inhabituelle, de manière à ce que la neige s'y accumule le plus possible, les trappeurs savent que l'hiver ne sera pas très enneigé. En revanche, les trappeurs savent que la neige est abondante lorsque les rats musqués attendent le gel pour construire leurs huttes, s'activant alors surtout sous la glace et travaillant dans les poches d'air créées par la baisse du niveau de l'eau, pour bâtir des abris plus petits qui ne sont pas facilement visibles une fois la neige tombée.

Dans ces conditions, les seuls indices de leur présence sont les petits renflements formés par les trous d'aération qu'ils ont ménagés dans leurs postes d'alimentation flottants, faits de racines, de boue et de leurs propres excréments.

Lorsque la neige fond et dégage la glace au printemps, exposant leur hutte et faisant monter le niveau de l'eau, les rats musqués cherchent refuge dans la neige profonde le long des rives bordées de saules, ou encore dans les bois où la neige a déjà disparu.

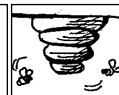
Comment prédire la population des rats musqués

À la fin de la saison de piégeage, les trappeurs savent si la population des rats musqués va augmenter ou diminuer en examinant les organes reproducteurs des femelles. La présence de huit petits points (à peu près gros comme les graines des cynorrhodons - fruits de l'églantier) de chaque côté des trompes signifie que le nombre des petits qui naîtront dans chacune des trois portées de la saison augmentera, tandis qu'il diminuera s'il y a moins de quatre de ces points.

Comment prévoir les migrations d'esturgeons

Les chants des oiseaux, des grenouilles et des crapauds sont révélateurs pour qui sait les interpréter. Au début du printemps, les chants nuptiaux des crapauds signalent le début des migrations d'esturgeons. Les pêcheurs commencent alors à chercher les sites de frai probables, parce qu'ils savent que les poissons quittent les eaux profondes pour frayer (se reproduire) dans des endroits rocailleux et peu profonds, agités de remous et de courants rapides.

Là, les pêcheurs peuvent apercevoir les esturgeons fendant la surface de l'eau de leur nageoire caudale (de la queue), glissant lentement au-dessus des pierres ou s'élançant dans les airs avant de retomber dans une éclaboussure.



ANNEXE 14 : Études autochtones

Les bruits forts dérangent les esturgeons au frai; les pêcheurs parlent donc tout bas et disposent leurs filets et leurs hameçons le plus doucement possible. Si par malheur les esturgeons sont effrayés, ils se réfugient en eau profonde, souvent après un bond d'un mètre ou deux dans les airs. Ils se prennent parfois dans un filet et peuvent le déchirer complètement en tentant de s'échapper. Une fois effarouchés, ils ne reviendront plus frayer au même endroit avant un bon moment.

Lorsque le frai est terminé, les esturgeons retournent en eau profonde. Leurs aires d'alimentation d'été sont difficiles à trouver à moins qu'un pêcheur ne lance par hasard son filet au bon endroit ou qu'il ait la chance d'apercevoir l'éclair d'une queue. Mais une fois qu'il a trouvé un endroit propice, il mémorise soigneusement tous les détails du relief et de la végétation pour pouvoir y retourner à la même période l'été suivant.

Comment tester les œufs de sauvagine

À une certaine époque, les Autochtones pouvaient se procurer certains aliments en saison seulement. Par exemple, ils ne pouvaient ramasser les œufs d'oie ou de cane qu'une fois ces espèces revenues à leur aire de nidification au printemps. Il leur était toutefois difficile de savoir quel âge avaient ces œufs, et s'ils avaient été fécondés, parce que les différentes espèces pondaient leurs œufs à des moments différents entre le début de mars et la fin de juin. Ils avaient donc mis au point les tests suivants pour en déterminer la fraîcheur :

- Ils retiraient délicatement un œuf du nid, non pas à mains nues, mais avec deux bâtons pour éviter de laisser des odeurs humaines qui feraient fuir les adultes.
- Ils déposaient l'œuf dans un seau d'eau ou une mare peu profonde.
- Si l'œuf était frais, il calait au fond et se plaçait à l'horizontale.
- Si un embryon avait déjà commencé à se former, l'œuf commençait par caler, puis remontait entre deux eaux, la pointe la plus grosse vers le haut.
- Si l'œuf calait au fond et remontait ensuite pour flotter juste sous la surface de l'eau, à la verticale, cela signifiait que le fœtus était déjà développé.
- Lorsque la partie la plus grosse de l'œuf dépassait légèrement la surface de l'eau, cela voulait dire que l'oisillon était prêt à éclore.

Tiré d'*Études autochtones : Document - ressource à l'usage des années intermédiaires (5-8)* d'Éducation et Formation professionnelle Manitoba.

